

RYÔKAN

Un « homme de la Voie »

Poète et calligraphe, moine japonais de tradition Zen, Ryôkan (1758-1831) se retire, vers l'âge de 40 ans, dans un ermitage de montagne. Vivant du peu que les villages qu'il traverse peuvent lui offrir, il apprend à trouver la joie dans l'essentiel :

J'ai voyagé comme un nuage pendant vingt ans...
Une robe de moine et un bol suivent pauvrement ma personne...
À la tombée du jour, sur le chemin du village d'où monte la fumée,
je reviens seul en portant le bol à aumônes vides.

Si l'on n'a pas de désir, tout suffit.
Si l'on désire, toutes les choses manquent.
Des légumes légers peuvent guérir la faim.
Une robe de moine couvre suffisamment le corps.

Selon une parabole du *Sûtra du Lotus*, nous sommes comme des mendiants qui errent de ville en ville sans s'apercevoir qu'un généreux bienfaiteur a cousu un bijou dans leur pauvre vêtement.

Il y a un bijou qui existe depuis le temps d'éternité.
Jour et nuit il répand sa lumière et éclaire le monde sombre.
Le bijou brillant est dans la poitrine.
Sa lumière éclipse le soleil et la lune...
Si on le perd, on se plonge à jamais dans la mer de souffrance.
Si on l'obtient, sur le champ, on voyage vers l'autre rive.

Ryôkan passe de longues nuits en méditation, face à la 'fenêtre vide'. La solitude et le silence ne l'isolent pas du monde :

Bien qu'il paraisse aux gens de ce monde
que la porte de mon ermitage est fermée,
je ne sais pourquoi ma pensée va sans cesse vers eux...
La manche de ma robe est toute mouillée de larmes
lorsque je pense au monde éphémère.